R. É. L., 74 (1996)

IV

ORNAMENTVM ET *ORNATVS* : DE PLAUTE À LA VULGATE

par Claude MOUSSY

Professeur émérite à la Sorbonne

SOMMAIRE. — Ornamentum *et* ornatus *sont deux substantifs dérivés du verbe* ornare. *Ce verbe a d'abord signifié « préparer, équiper », puis il a pris le sens d' « orner, parer ».* Ornamentum *aussi indique encore parfois la notion d'***équipement**, *par exemple quand il sert à désigner chez Plaute les costumes des acteurs. Mais* ornamentum *et* ornatus *ont été employés surtout pour traduire la notion d'***ornement**. *La question se pose de savoir pourquoi ces deux formes apparentées qui paraissent souvent présenter* **les mêmes significations** *ont pu coexister pendant toute la latinité. L'étude de leurs emplois chez divers auteurs latins montre que ces écrivains ont pu exploiter de différentes façons la* **coexistence** *dans la langue des deux substantifs et leur conférer d'ordinaire dans leurs œuvres des* **valeurs bien distinctes**.

EPITOME. — *Ornamentum et ornatus a uerbo ornare originem ducunt. Ornare primum « parare, instruere », deinde « decorare » significauit. Ornamentum quoque instruendi uim interdum declarat : apud Plautum comoedorum uestimenta ornamenta nominantur. Plerumque uero ornamentum et ornatus decorandi uim expresserunt. Quaestio est utrum in operibus scriptorum Latinorum haec uerba idem ualuerint an inter ea aliquid significationis interfuerit.*

Notre étude ne vise pas à examiner les différents emplois qui ont pu être faits d'*ornamentum* et d'*ornatus* au cours de l'histoire du latin, mais seulement à essayer d'éclairer un problème de synonymie concernant des vocables qui appartiennent à la même famille. Pourquoi la langue latine a-t-elle conservé depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque tardive deux formes apparentées qui, si l'on se contente de consulter les articles des dictionnaires, paraissent présenter souvent les mêmes significations ? Quand nous intitulons notre article « de Plaute à la *Vulgate* », cela ne signifie pas non plus que nous allons étudier tous les types d'emplois où les deux substantifs ont pu entrer en concurrence, mais nous indiquons ainsi les points extrêmes de notre recherche entre lesquels nous nous sommes arrêté seulement à quelques œuvres qui, dans des genres littéraires différents, nous ont paru présenter des occurrences intéressantes à la fois d'*ornamentum* et d'*ornatus*. En procédant ainsi nous pourrons sembler avoir négligé les œuvres de divers grands auteurs, mais il faut savoir qu'*ornamentum* et *ornatus*, vocables en apparence fort usuels, sont très peu utilisés dans la poésie dactylique et que de nombreux prosateurs en font un usage assez restreint[1]. Il est pos-

1. Dans la poésie dactylique, on relève seulement une occurrence d'*ornatus* chez Valérius Flaccus et Juvénal, deux chez Virgile, Tibulle, Ovide et quatre chez Stace ; le substantif est totalement absent de l'œuvre de Catulle, Lucrèce, Horace, Properce et Lucain. *Ornamentum* est encore plus rare : parmi

sible que nous soyons passé à côté d'emplois dignes d'intérêt chez des auteurs comme Tite-Live, Sénèque, Tacite, Suétone ou Apulée, qui tous utilisent les deux termes[2], mais nous n'avons pas la prétention d'être ici exhaustif. Nous cherchons seulement à montrer l'intérêt d'une recherche portant sur la synonymie de ces deux substantifs qui sont demeurés concurrents pendant toute l'histoire du latin.

* * *

Ornamentum et *ornatus* ont pu traduire l'un et l'autre à la fois la notion d' « appareil, équipement » et celle d' « ornement, parure ». Leur évolution sémantique est à l'évidence solidaire de celle du verbe *ornare* dont ils sont dérivés. *Ornare* a pu signifier « équiper, préparer » et, d'autre part, « orner, parer ». Avant d'étudier la polysémie de ce verbe, nous allons nous intéresser à son étymologie.

Les linguistes s'accordent pour voir dans *ōrnāre* une forme qui se rattache au substantif *ōrdō*. C'est un verbe dérivé de ce nom, un dénominatif, pour lequel on reconstitue la forme ancienne **ōrdinārе*[3]. Cette origine d'*ōrnāre* n'était plus connue des Latins, au moins à l'époque cicéronienne, comme le montrent les étymologies que Varron propose pour *ōrnāmentum* et *ōrnātus* en rapprochant ces formes d'*ōs, ōris*, « bouche » ou « visage »[4]. L'oubli de l'origine d'*ōrnāre* explique qu'ait pu être constitué un nouveau verbe dénominatif *ōrdināre*, bien attesté chez Cicéron avec des sens qui montrent clairement sa parenté avec *ōrdō*[5].

Le lien sémantique qui unit l'ancien **ōrdināre*, devenu *ōrnāre*, au substantif *ōrdō* n'est pas aussi clair et l'on s'explique aisément que les Latins aient perdu le sentiment de la parenté entre les deux termes. On donne habituellement à *ōrdō* les sens de « rang », « ordre » ou encore « bon ordre, arrangement », seul sens qui se rapproche de la notion d' « ornement » ; mais, pour mieux saisir le sens ancien d'*ōrdō*, et par suite celui d'*ōrnāre*, il faut replacer ces mots dans un ensemble plus vaste de mots latins apparentés et rapprocher aussi quelques formes d'autres langues indo-européennes. Les principaux vocables latins qui se rattachent à la même racine indo-européenne

les poètes que nous venons d'énumérer, seuls l'ont employé Horace (une fois) et Juvénal (deux fois). En ce qui concerne les prosateurs, signalons que chez César on relève seulement trois occurrences d'*ornamentum* et une d'*ornatus* et chez Salluste une occurrence d'*ornatus* et aucune d'*ornamentum* ; sur les emplois des deux termes chez César, voir *infra*, p. 101.

2. Chez Tite-Live, par exemple, on dénombre 19 occurrences d'*ornamentum* et 14 d'*ornatus* ; chez Sénèque, 28 d'*ornamentum* et 3 d'*ornatus*.

3. Pour l'évolution phonétique de **ordinare* en *ornare*, après syncope du *i*, voir LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR, *Lateinische Grammatik*, I, p. 97 et p. 218.

4. Varron, *L. L.* 6, 76 : *Oro ab ore... dictum. Indidem omen, ornamentum* ; 5, 129 : *Ornatus quasi ab ore natus : hinc enim maxime sumitur quod eam deceat.*

5. *Ordinare* signifie « mettre en ordre » (Cicéron, *Inu.* 1, 19), « disposer en ordre régulier » (Cicéron, *Sull.* 53). Le verbe a pris des acceptions très diverses dans la latinité tardive (voir A. BLAISE, *D. L. A. C.*, s. v. *ordino*), dont celle d' « ordonner » un prêtre et a connu en français une belle descendance qui conduit jusqu'à l'*ordinateur*, terme proposé à *IBM* par J. PERRET comme équivalent de l'anglais *computer*.

qu'*ōrdō* sont *ōrdior*, *armus*, *artus*, *ars* et *rītus*. Dans d'autres langues indo-européennes on peut rapprocher, entre autres formes, ἀραρίσκω et ἄρθρον en grec, *ṛtú-* et *ṛtá-* en sanskrit[7]. De ces divers rapprochements il suffit de tirer ici l'enseignement que la notion fondamentale traduite par la racine à laquelle se rattachent tous ces termes est celle d' « ajustement », d' « adaptation »[8]. C'est cette notion qui doit se retrouver également à l'origine dans *ōrdō* et dans *ōrnāre* : *ōrdō* a dû exprimer d'abord l'idée de « mise en place » ou mieux de « mise à la juste place », d' « adaptation à la place qui convient ». Cette valeur ancienne paraît bien conservée dans le verbe *ōrdināre* qui a été refait à l'époque cicéronienne, puisqu'il signifie « mettre à la place qui convient, à la place adaptée »[9]. Rien n'empêche de croire que c'était également le sens de l'ancien **ōrdināre*, devenu *ōrnāre*, dont l'évolution sémantique a été différente. Dans un premier temps, ce verbe a pris le sens de « préparer, équiper », qui n'est pas éloigné de sa valeur ancienne, puis, dans un second temps, celui d' « orner, parer » qui pose davantage de problèmes[10].

Ce que nous venons d'essayer de montrer concernant *ōrdō* et *ōrnāre* peut s'appliquer à certains emplois d'*ōrnāmentum* et d'*ōrnātus* où la notion d' « ajustement », d' « adaptation » est encore sensible. Avant d'examiner quelques-uns de ces emplois, il faut brièvement étudier la suffixation d'*ōrnāmentum* et d'*ōrnātus*, dérivés dont les suffixes différents pourraient donner à croire qu'ils n'avaient pas vocation à fournir des synonymes.

Pour le suffixe d'*ornamentum*, on doit se référer à l'ouvrage de J. PERROT[11], où sont distinguées deux valeurs essentielles de ces dérivés, un sens résultatif et un sens que J. PERROT appelle actif ou instrumental[12]. L'auteur

6. La racine **H2er-* a pris la forme *ar-* (**H2er-*) dans *armus*, *artus* et *ars* (**artis*, la forme *or-* (**H2or-*) dans *ōrdō*, *ōrdior* où la voyelle longue radicale s'explique par un traitement propre au latin de la voyelle brève devant *r* suivi d'une consonne (voir LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR, *Lateinische Grammatik*, I, p. 114). Dans *rītus*, la racine est au degré zéro (**H2r-*).

7. 'Αραρίσκω signifie « adapter » et ἄρθρον désigne l' « articulation », le « membre ». On peut aussi rapprocher en grec ἁρμός, « joint » et ἁρμονία qui a signifié d'abord « cheville, joint ». En sanskrit, l'adjectif verbal *ṛtá-* signifie « agencé », « ajusté », d'où « juste », « correct », « véridique ». Quant à la forme *ṛtú-*, elle désigne le « moment fixé », l' « ordre ». E. BENVENISTE, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, 1948, p. 97, a rapproché de ce mot le latin *rītus* (voir *infra* la n. 8). Il faut aussi rapprocher l'arménien *ard*, « ordre », « structure », qui a un doublet à préverbe *z-ard*, « ornement » ; voir Ch. de LAMBERTERIE, *Les adjectifs grecs en -υς. Sémantique et comparaison*, I, 1990, p. 13. Est également apparentée en grec la forme ἀρτύς, connue seulement par des gloses, qui a servi de point de départ aux verbes dénominatifs ἀρτύω, « arranger », « préparer » et ἀρτύνω, « disposer », « préparer ».

8. En latin *armus*, l' « épaule », est proprement ce qui est adapté, ajusté au reste du corps ; c'est plus précisément l'articulation de l'épaule, la « jointure ». Cette même idée d'articulation se retrouve dans *artus*, le « membre ». *Ars* présente en apparence des sens plus éloignés, mais E. MENUET-GUILBAUD, *Ars. Étude sémantique et historique du mot latin jusqu'à l'époque cicéronienne* (Thèse dactylographiée), I, 1994, p. 52 sq., a montré que l'on pouvait retrouver à l'origine des valeurs du mot l'idée générale d'adaptation, d'agencement d'une multiplicité. *Rītus*, selon E. BENVENISTE, *Noms d'agent*, *op. cit.*, p. 97, désigne « l' « ordonnance » qu'on suit, la manière consacrée de se comporter » ; sur ce mot, voir aussi E. MENUET-GUILBAUD, *Ars*, *op. cit.*, p. 38-40.

9. Ainsi dans Cicéron, *Inu.* 1, 19 : *ordinandae sunt ceterae partes orationis.*

10. Le verbe *ōrdior* s'inscrit bien également dans l'histoire de ces formes latines apparentées. On peut y voir la spécialisation dans un vocabulaire technique, celui du tissage, d'une forme signifiant d'abord « mettre en place » : le verbe a pu décrire d'abord l'action de mettre en place les fils de la trame, d'où son sens ancien d' « ourdir » une trame, « commencer à tisser ».

11. *Les dérivés latins en -men et -mentum*, 1961.

12. *Les dérivés latins*, *op. cit.*, p. 257 sq.

reconnaît que pour certaines formes on peut hésiter entre les deux valeurs du suffixe et nous pensons que dans *ōrnāmentum* ces deux valeurs peuvent être représentées, comme dans le mot français *ornement*. À l'article *ornement* du *Trésor de la langue française* on trouve d'abord la définition « action d'orner », et les synonymes sont alors *décoration, ornementation*, puis cette autre définition qui concerne les emplois les plus usuels du mot, « ce qui est propre à orner, ce qui est ajouté à quelque chose pour l'agrémenter ou l'embellir » [13]. J. PERROT a aussi souligné que pour de nombreux dérivés en *-mentum* le pluriel seul est usuel, notamment à date ancienne. Cela est valable en particulier pour des termes qui désignent des instruments ou des équipements et qui sont utilisés avec une valeur collective [14]. Ainsi en est-il d'*ōrnāmenta* lorsque chez Caton, par exemple, le mot s'applique aux harnais des bêtes de trait [15].

L'autre substantif dérivé d'*ōrnāre, ōrnātus*, présente le suffixe *-tus*, étudié par E. BENVENISTE qui en a montré la valeur subjective [16]. Cette valeur se traduit souvent par « la capacité de » ou « la disposition à », mais elle peut aussi parfois s'interpréter par « la manière de » : ainsi *status*, l' « attitude », c'est la manière de *stāre*, de « se tenir ». Nous définissons donc volontiers *ōrnātus* comme « la manière d'*ōrnāre* ». E. BENVENISTE a aussi indiqué que dans certains cas on aboutit à une valeur quasi-instrumentale : *apparātus* peut signifier « ce qui sert à préparer » [17]. Cette valeur se retrouve dans certains emplois d'*ōrnātus* qui désigne alors « ce qui sert à orner ».

Il apparaît ainsi que les suffixes différents d'*ōrnāmentum* et d'*ōrnātus* ne sont pas un obstacle à la synonymie des deux dérivés; on n'aura pas à s'étonner qu'ils se rencontrent au moins dans une partie de leurs emplois. Mais les auteurs latins ont pu exploiter de différentes façons la coexistence dans la langue de ces deux substantifs et leur conférer assez souvent dans leurs œuvres des valeurs bien distinctes. C'est ce que nous allons tenter de montrer en examinant des occurrences de ces termes chez plusieurs écrivains.

* * *

Nous allons nous intéresser d'abord à l'œuvre de Plaute qui offre un bon nombre d'occurrences d'*ornamentum* et d'*ornatus* [18]. Une première différence d'emploi entre les deux substantifs chez Plaute apparaît avec évi-

13. Sous cette rubrique est classé, par exemple, *ornement* désignant une figure de style, emploi présenté comme vieilli, mais qui nous intéresse, car on trouve chez Cicéron le pluriel *ornamenta* dans la même acception; voir *infra*, p. 102.

14. *Les dérivés latins*, *op. cit.*, p. 263.

15. *Agr.* 11, 4 : *ornamenta bubus, ornamenta asinis.*

16. *Noms d'agent*, *op. cit.*, p. 96 sq.

17. *Noms d'agent*, *op. cit.*, p. 99.

18. Dans l'ensemble des pièces de Plaute, on dénombre 19 occurrences d'*ornamentum* et 30 d'*ornatus*.

dence : *ornamentum* n'est utilisé qu'au pluriel et *ornatus* est employé seulement au singulier.

Les emplois d'*ornamenta* se répartissent en deux séries de façon à peu près égale : celle des occurrences où ce pluriel désigne des costumes, spécialement les costumes des acteurs, et celle où il s'applique à la parure féminine, aux bijoux et aux toilettes. Ces deux séries correspondent, nous allons le voir, à deux sens différents d'*ornare*.

Ornamenta désigne plusieurs fois de façon très nette les costumes revêtus par les acteurs pour la représentation. Le substantif apparaît alors comme un terme technique. Ainsi, à la fin de la *Cistellaria*, l'orateur de la troupe annonce aux spectateurs qu'ils ne reverront pas les personnages de la comédie, car ces derniers « vont terminer leur affaire dans la maison » (*intus conficient negotium*), puis « ils ôteront leurs costumes » (*ornamenta ponent*)[19]. Cette valeur technique d'*ornamenta* se retrouve dans un passage du *Persa* où il est question d'habiller un personnage en voyageur, comme si c'était un étranger, et de costumer également une jeune fille à la mode étrangère. « Où prendre les costumes ? » demande Saturion. « Emprunte-les au directeur » répond Toxile[20]. Il s'agit là du *choragus*, le directeur de théâtre, le régisseur qui fournit les costumes des acteurs. On peut encore citer un passage du *Trinummus* où il est également fait mention du *choragus*[21].

Comment expliquer l'emploi d'*ornamenta* pour désigner le costume des acteurs ? Un passage du *Pseudolus* peut fournir un début d'explication :

Pseud. 756-757 : *Hominem cum ornamentis omnibus exornatum adducite ad me...*

A. ERNOUT traduit ainsi ces vers : « Équipez-moi l'homme avec tout son équipement et amenez-le moi ». Il est question de déguiser un homme en valet de militaire et le terme « équipement » convient bien pour rendre ici *ornamenta*. Mais il nous semble que la notion d'équipement, sans connotation militaire, est à retenir aussi pour tous les emplois où *ornamenta* désigne un costume d'acteur. Si nous nous rappelons qu'*ornare* a pu signifier « équiper », nous pouvons concevoir les *ornamenta* comme l'équipement d'un personnage, en ceci qu'ils constituent les vêtements, le costume qui sont adaptés à tel personnage, à tel rôle. Nous retrouvons ici la notion d'adaptation, d'ajustement qui est fondamentale pour les mots de la famille d'*ordo* et d'*ornare*. Les *ornamenta* désignent alors ce qui caractérise un personnage, et non pas ce qui sert à le parer, à lui donner une belle prestance ; la notion de parure, de beauté est totalement absente dans ces emplois.

Nous pensons avoir trouvé une confirmation de notre hypothèse dans l'ouvrage de P. HERNUÑEZ, *La mise en scène dans la Rome antique*[22].

19. *Cist.* 783-784 : *Nemo exibit, omnes intus conficient negotium. / Vbi id erit factum, ornamenta ponent...*

20. *Persa* 157-159 : TO. *Quasi sit peregrinus.* SA. *Laudo.* TO. *Et tu gnatam tuam / ornatam adduce lepide in peregrinum modum. / SA.* Πόθεν *ornamenta ?* TO. *Abs chorago sumito.*

21. *Trin.* 858 : *Ipse ornamenta a chorago haec sumpsit suo periculo.*

22. Il s'agit d'une Thèse de doctorat préparée sous la direction de P. GRIMAL et soutenue à l'Université de Paris IV en 1987.

L'auteur, dans un chapitre consacré à ce qu'il appelle l' « expression plastique », indique que le costume est « l'instrument le plus apte à caractériser le personnage », qu'il « définit des catégories de personnages » [23].

P. HERNUÑEZ s'intéresse également aux accessoires qui peuvent servir eux aussi à définir le personnage, ce qu'il appelle des « accessoires de caractère » (ainsi le bâton du vieillard ou l'épée du militaire) [24]. Il n'est pas exclu qu'*ornamenta* serve parfois à désigner ces accessoires : ainsi dans le *Stichus*, au v. 172, le parasite Gélasime déclare :

Venalis ego sum cum ornamentis omnibus

expression qu'A. ERNOUT a traduite fort justement « Je suis à vendre avec tous mes accessoires » ; ces *ornamenta* sont probablement les objets qui font reconnaître le personnage du parasite, le strigile rouillé et la petite gourde d'huile.

Quand *ornamenta* désigne le costume d'acteur ou les accessoires de caractère, le terme ne comporte aucun sème d'ornement, de parure. Il en va tout autrement dans la seconde série d'emplois du mot chez Plaute, où *ornamenta* est appliqué aux parures féminines. Selon le contexte, il peut s'agir de bijoux ou de vêtements.

Il est question de bijoux, par exemple, dans la *Mostellaria*, au v. 248, où il est question d'un coffret à bijoux, *arcula* :

Cedo mihi speculum et cum ornamentis arculam... [25].

Plus souvent *ornamenta* s'applique aux toilettes et peut être alors joint à *aurum* pour décrire l'ensemble de la parure ; ainsi dans le *Miles gloriosus* aux v. 981-982 :

Iube sibi aurum atque ornamenta quae illi instruxti mulieri dono habere...

« Fais donner en cadeau à cette femme les bijoux et les toilettes dont tu l'as pourvue », tel est le conseil donné par Palestrion à Pyrgopolinice pour dédommager Philocomasie et la congédier plus facilement. Les *ornamenta* peuvent désigner aussi les toilettes d'une matrone, l'épouse de Ménechme I qui déclare en parlant de son époux :

Mén. 804 : *Me despoliat, mea ornamenta clam ad meretrices degerit.*

« Il me dépouille et porte en cachette mes parures chez des courtisanes ».

23. *La mise en scène, op. cit.*, p. 256 et p. 257.
24. *La mise en scène, op. cit.*, p. 292 sq.
25. Voir aussi *Mil.* 1127 (*aurum, ornamenta*) et 1302 (*aurum, ornamenta, uestem*).

Avec ces désignations de la parure féminine par *ornamenta* il faut reconnaître dans l'évolution sémantique du mot une phase qui nous paraît essentielle. On ne peut plus expliquer cet emploi à partir de la seule notion d' « équipement ». On pourrait à la rigueur jouer sur les sens du mot *ajustement* qui, dans une acception vieillie, peut être synonyme d'arrangement de la toilette. Mais en fait avec le sens de « parure » que prend parfois *ornamenta* chez Plaute apparaît un sème « ornement », un trait de sens désignant ce qui est ajouté pour embellir. Les bijoux, les toilettes ont une fonction ornementale à la différence du costume de l'acteur qui sert seulement à l'identification du personnage. L'évolution sémantique d'*ornamenta* que nous constatons alors a dû suivre celle du verbe *ornare* dont le substantif est dérivé.

De l'évolution sémantique d'*ornare* peut être rapprochée celle du verbe grec κοσμέω, dérivé de κόσμος. Comme *ornare*, κοσμέω a pu signifier « disposer, arranger, préparer » et « orner, parer ». Doit-on penser à une influence du verbe grec sur l'évolution des sens du verbe latin ? De même, faut-il croire qu'*ornamentum*, dont certains emplois correspondent à ceux de κόσμος[26], a été influencé dans ses développements sémantiques par le substantif grec ? On ne peut répondre ici à ces questions, faute d'avoir étudié de façon approfondie l'ensemble de l'histoire de ces termes grecs et latins. Sans exclure une possible influence des termes grecs, nous ferons remarquer que le passage de la notion d' « équipement, arrangement » à celle de « bel équipement, bel arrangement » peut se produire indépendamment dans des langues diverses. On peut rapprocher l'exemple du verbe français *parer* qui, comme le latin *parare* dont il est issu, a pu signifier « préparer, arranger » dans des expressions techniques comme *parer une étoffe* ou *parer la viande*[27]. Puis *parer* a pu vouloir dire « arranger en vue de donner une belle apparence » et devenir synonyme d'*orner*.

Chez Plaute, *ornamenta* a déjà, dans une partie de ses emplois, suivi l'évolution d'*ornare* dont le signifié s'est parfois enrichi chez l'auteur comique, surtout au participe *ornatus*[28], du sème de « beauté, parure ». En revanche, l'autre substantif dérivé, *ornatus* ne désigne que de façon exceptionnelle une parure dans les pièces de Plaute. On y relève une trentaine d'occurrences du mot, mais elles offrent moins de variété que celles du substantif concurrent.

Mis à part trois emplois qui se détachent des autres[29], *ornatus* est utilisé pour désigner une tenue vestimentaire. À la différence d'*ornamenta*, *ornatus*, qui se rencontre seulement au singulier chez Plaute, n'est pas appliqué de manière spécifique au costume des acteurs ni non plus aux toilettes des femmes. C'est un terme neutre qui peut recevoir des qualificatifs de sens opposés, comme dans le *Poenulus* où *ornatus*, aux v. 306-307, est qualifié successivement de *pulcher* et de *turpis*[30] ; ce peut être une belle toilette

26. Voir *infra*, p. 106, pour des emplois chez Cicéron, et p. 101, pour des emplois dans la *Vulgate*.

27. À noter que dans *L'art culinaire* d'Apicius se rencontrent des occurrences d'*ornare* dans cette même acception d' « arranger en vue de la cuisson » (8, 6, 9 ; 8, 8, 6 ; 8, 8, 9 ; 8, 8, 12).

28. Voir, par exemple, *Epid.* 222 (*ornata*), *Cas.* 768 (*exornatus*).

29. Dans *Rud.* 431-432 et dans *Epid.* 577. Sur ces emplois, voir *infra*, p. 99-100.

30. *Poen.* 306-307 : *Pulchrum ornatum turpes mores peius caeno conlinunt ; / lepidi mores turpem ornatum facile factis comprobant.*

ou bien une tenue négligée. Selon les contextes, *ornatus* peut, dans les traductions, être rendu par des termes aussi divers que « tenue », « costume », « mise », « équipage » ou encore « accoutrement ». Ce dernier terme, « accoutrement », est celui qui convient le mieux à des occurrences intéressantes pour notre propos, car elles fournissent des exemples d'*ornatus* qui peuvent être rapprochés de certains emplois d'*ornamenta*. Il s'agit des passages où *ornatus* est utilisé à propos d'un déguisement. Ainsi dans le *Miles gloriosus*, au v. 1177 :

Facito uti uenias ornatu huc ad nos nauclerico

ornatu nauclerico sert à désigner le costume de patron de vaisseau que Palestrion conseille à Pleusiclès de revêtir pour duper le militaire. Dans le *Pseudolus*, au v. 935, Singe demande à Pseudolus si la tenue de valet de militaire dont il s'est affublé lui va bien :

Sed uide, ornatus hic me satin condecet ?

Il faut rapprocher cet emploi d'*ornatus* de celui d'*ornamenta* qui, au v. 756, désigne le même déguisement[31]. Plaute a-t-il à dessein utilisé deux termes différents pour dénommer cette même tenue ? On peut en douter et voir là un cas d'équivalence totale entre les deux substantifs, mais on peut aussi penser qu'au v. 756, dans la bouche de Pseudolus *ornamenta*, qui, nous l'avons vu, est bien rendu par « équipement », présente une valeur plus technique (la tenue est alors comparée au costume de l'acteur). Pour conforter cette deuxième hypothèse, on peut rapprocher un autre passage de Plaute dans le *Trinummus* où *ornatus* et *ornamentum* se rencontrent à peu de vers de distance : au v. 852 Charmidès utilise *ornatus* en parlant d'un costume qui lui paraît étrange ; il croit reconnaître celui d'un Illyrien[32]. Au v. 858 Sycophante qui porte ce costume comme un déguisement le désigne par *ornamenta* en faisant allusion au régisseur qui l'a fourni[33] ; *ornamenta* désigne donc là encore un vêtement revêtu pour jouer un rôle.

Pour en terminer avec *ornatus* dont les emplois chez Plaute ne se confondent pas d'ordinaire avec ceux d'*ornamenta*, étudions brièvement deux passages qui présentent des occurrences plus singulières. Dans le *Rudens* deux vers successifs comportent *ornatus* :

Rud. 431-432 : AM. *Sapienti ornatus quid uelim indicium facit.*
SC. *Meus quoque hic sapienti ornatus quid uelim indicium facit.*

Dans le premier vers Ampélisque désigne par *ornatus* la cruche qui va lui servir à puiser de l'eau et le mot est alors proche de son sens ancien d' « équi-

31. Ce passage est cité *supra*, p. 96.
32. *Trin.* 852 : *Hilurica facies uidetur hominis ; eo ornatu aduenit.*
33. Ce vers est cité *supra*, p. 96, n. 21.

pement » ou « instrument ». Dans le vers suivant Scéparnion utilise, avec un effet d'écho, le même terme avec un sous-entendu grivois pour l'appliquer à un instrument qui lui est, peut-on dire, très personnel[34].

Intéressons-nous à une dernière occurrence d'*ornatus* qui apparaît au v. 577 de l'*Epidicus* où se lit, à propos d'une femme, l'expression *uestitum atque ornatum* :

Epid. 577-578 : *... quia uestitum atque ornatum immutabilem habet haec* + + + + + + + + + + + + + + + + + + +

Le passage lacunaire ne facilite pas l'interprétation d'*ornatus*, mais l'usage de Plaute nous invite à distinguer ici le vêtement (*uestitus*) et la parure (*ornatus*), bien qu'on ne connaisse pas d'autre passage de Plaute où *ornatus* désigne la parure féminine. On peut s'appuyer, pour cette interprétation, sur l'étude de F. GARCIA JURADO, où l'auteur s'est intéressé à « la structure lexicale *uestitus-ornatus* »[35]. Pour comprendre la distinction que Plaute introduit d'ordinaire entre les deux formes (qu'il s'agisse de *uestitus* et d'*ornatus* employés comme substantifs ou comme participes passés), il suffit de citer le cas de Mercure et de Sosie qui portent un vêtement identique, mais pour Sosie c'est un *uestitus*, son vêtement habituel, tandis que pour Mercure c'est un *ornatus*, c'est-à-dire, pour reprendre la démonstration de F. GARCIA JURADO, un vêtement revêtu dans une intention précise, qui est souvent celle de duper d'autres personnages. Cette valeur d'*ornatus* se retrouve dans les passages où le mot désigne un déguisement[36].

* * *

Nous étudierons beaucoup plus brièvement les emplois d'*ornamentum* et d'*ornatus* chez Cicéron. Ils sont extrêmement nombreux : dans l'ensemble de l'œuvre cicéronienne on relève plus de 200 occurrences d'*ornamentum* et plus de 70 d'*ornatus*. Nous devons nous contenter ici de quelques remarques ou hypothèses concernant les différences qu'on peut observer dans les emplois des deux mots.

La répartition des occurrences d'*ornamentum* et d'*ornatus* entre les différentes œuvres cicéroniennes semble montrer que Cicéron n'emploie pas indifféremment les deux substantifs. C'est ainsi que dans sa *Correspondance* il utilise une vingtaine de fois *ornamentum* et seulement deux fois *ornatus*. Au contraire, dans ses *Oeuvres philosophiques*, les occurrences d'*ornatus* sont

34. Pour l'étude de ces deux vers et d'autres vers de Plaute qui présentent de semblables effets d'écho, voir H. ZEHNACKER, *La Ruse de Bacchis et le Chant du Rossignol (Plaute, Bacchides 37-38)*, dans *Illinois Classical Studies*, XIX, 1994, p. 151 sq.

35. *La estructura del doble en el Amphitruo de Plauto y la estructura lexica uestitus-ornatus*, *Emerita*, 60, 1, 1992, p. 129 sq.

36. Pour l'importance chez Plaute de ces ruses qui reposent sur des changements de costumes, voir J. Chr. DUMONT, *Le Miles Gloriosus et le Théâtre dans le Théâtre*, *Thesauramata Philologica Iosepho Orozio oblata*, *Helmantica*, 44, 1993, p. 133 sq.

plus nombreuses que celles d'*ornamentum*[37] : dans le *De finibus* et dans le *De natura deorum*, Cicéron aime se servir d'*ornatus* pour décrire le bel ordre du monde (*ornatus mundi*) ou la beauté du ciel (*ornatus caeli*) et dans ces expressions *ornatus* correspond à κόσμος[38].

Il peut encore arriver chez Cicéron qu'*ornamentum* soit plus proche du sens ancien d' « équipement » que de celui d' « ornement ». Ainsi dans le *De inuentione* 1, 27 : *Verum haec ex iis quae postea de elocutione praecipientur ornamenta sumentur*, où G. ACHARD traduit *ornamenta* par « moyens » : « Mais ces moyens seront tirés des préceptes que nous donnerons plus tard sur le style » et l'éditeur précise que ces *ornamenta* ne sont pas des embellissements, mais « des renforts de l'argumentation, des moyens de persuader ou d'intéresser »[39].

Chez Cicéron, *ornatus* est presque toujours utilisé au singulier, comme il l'était chez Plaute, alors qu'*ornamentum*, encore surtout employé au pluriel, apparaît au singulier dans l'expression *ornamento esse* ainsi que dans quelques autres tours. Il vaut la peine de s'arrêter à l'un de ces passages où *ornamentum* se rencontre dans la construction dite du double datif, alors que le contexte comporte aussi un emploi d'*ornatus*. Cette apparente concurrence des deux mots se rencontre dans plusieurs passages des *Verrines*. Par exemple on lit dans *Verr.* 1, 58 : *dices tua quoque signa et tabulas pictas ornamento urbi foroque populi Romani fuisse. Memini; uidi simul cum populo Romano forum comitiumque adornatum ad speciem magnifico ornatu*[40]. Pour expliquer cette variation entre *ornamentum* et *ornatus*, on pourrait être tenté de donner à l'emploi du datif *ornamento* une valeur plus abstraite qu'à *ornatus* qui, dans ce type de contexte, désigne les ornements, par exemple les statues, qui décorent telle ou telle ville. On pourrait aussi simplement faire appel au souci qu'à Cicéron de varier l'expression, à la *uariatio sermonis*. Nous pensons qu'il est préférable d'écarter ici ces explications d'ordre sémantique ou d'ordre stylistique et qu'il vaut mieux chercher dans la morphologie la véritable raison de l'emploi d'*ornamentum* en alternance avec *ornatus*. Le datif singulier d'*ornatus* est rarissime[41]. Pour la construction du double datif la forme usuelle est le datif d'*ornamentum*. Une confirmation nous en est donnée par César dans le discours dont Aulu-Gelle nous a conservé un fragment[42] ; César se singularise alors en utilisant le datif *ornatu*, alors que dans ses *Commentaires* il se conforme à l'usage courant, puisque

37. On y dénombre 28 occurrences d'*ornatus* et seulement 10 d'*ornamentum*. Dans les *Oeuvres de rhétorique*, la répartition des nombreux exemples des deux substantifs est plus équilibrée (44 *ornamentum*, 27 *ornatus*).

38. *Ornatus mundi* se lit dans le *De finibus* 1, 20 et le *De natura deorum* 2, 17 ; 2, 127 ; *ornatus caeli* dans le *De natura deorum* 2, 94 ; 2, 115.

39. Voir son édition dans la *C. U. F.*, p. 84, n. 82.

40. « Tu diras que tes statues et tes tableaux ont été également un ornement pour la ville et pour le Forum du peuple romain. Je me souviens ; j'ai vu, en même temps que le peuple romain, le Forum et le comice décorés d'ornements magnifiques à voir ». On trouve la même variation entre le datif *ornamento* et une forme d'*ornatus* dans *Verr.* 4, 121.

41. Avant Quintilien qui utilise une fois la forme *ornatui* (*I. O.* 1, 5, 1), ce datif ne se rencontre que chez César, sous la forme *ornatu*, dans le passage cité *infra* à la n. 42.

42. *Orat. frg.* 23, 1 (Aulu-Gelle 4, 16, 8) : *Isti quorum in aedibus fanisque posita et honori erant et ornatu.*

deux des trois occurrences d'*ornamentum* qu'on y rencontre sont précisément employées dans l'expression *ornamento esse* d'un double datif[43]. Voilà qui donne à penser que cette expression était très usuelle et qui peut permettre d'avancer l'hypothèse suivante : n'est-ce pas par l'intermédiaire du double datif, d'emploi fréquent avec *ornamentum* chez Cicéron, que le singulier de ce terme qui était d'abord utilisé seulement au pluriel, a pu s'introduire plus facilement dans l'usage ?

Les emplois que Cicéron fait d'*ornamentum* et d'*ornatus* dans le vocabulaire de la rhétorique ne sont pas toujours faciles à interpréter. Chacun connaît l'importance de la théorie de l'*ornatus* dans les œuvres de rhétorique de Cicéron[44]. Mais *ornamentum* et *ornamenta* se rencontrent fréquemment aussi dans le *De oratore*, dans l'*Orator* ou encore dans le *Brutus*. Certains emplois du pluriel *ornamenta* sont alors clairs : ainsi quand le terme s'applique aux figures de mots et de pensées, *ornamenta uerborum et sententiarum*[45] ; les *ornamenta* sont alors un des éléments qui contribuent à l'*ornatus*. Cependant *ornamenta* n'est qu'une des désignations cicéroniennes des figures parmi beaucoup d'autres, plus ou moins imagées, qui ont servi à rendre le grec σχήματα[46] ; en outre, même lorsqu'*ornamenta* désigne les figures, l'emploi d'*ornatus* dans le même contexte est parfois difficile à interpréter. Ainsi dans un passage de l'*Orator* (80) : *Supellex est enim quodam modo nostra, quae est in ornamentis, alia rerum alia uerborum. Ornatus autem uerborum duplex unus simplicium, alter collocatorum.* Cicéron compare ici d'abord les figures (*ornamenta*) à des ustensiles, des accessoires oratoires (*supellex*), les *ornamenta* étant alors considérés plus comme des instruments que comme des embellissements ; dans la phrase suivante se rencontre l'expression *ornatus uerborum* qui ne semble pas désigner les figures de mots. H. BORNECQUE comprend « l'effet produit par les mots est différent, suivant qu'ils sont isolés ou groupés »[47] ; on pourrait peut-être mieux rendre *ornatus uerborum* en traduisant « l'éclat produit par les mots ». En tout cas *ornatus*, tout en se distinguant d'*ornamenta*, paraît avoir ici une valeur plus restreinte que lorsqu'il est question de la théorie de l'*ornatus*.

Une autre difficulté se rencontre : est-ce qu'*ornatus* n'est pas quelquefois l'exact synonyme d'*ornamentum* dans le vocabulaire de la rhétorique ? Il faudrait le penser, si l'on suit Ch. CAUSERET, qui semble considérer que les expressions *ornatus orationis* et *ornamentum orationis* sont des équivalents de κόσμος τῆς λέξεως[48]. Mais pour répondre avec plus de certitude à cette question, il faudrait examiner tous les textes où se rencontrent les deux expressions et étendre également l'enquête aux contextes où *ornamentum* est utilisé au pluriel (*ornamenta orationis* et *ornamenta dicendi*)[49].

43. *B. G.* 1, 44, 5 ; 7, 15, 4.

44. Sur la théorie de l'*ornatus* chez Cicéron, voir A. MICHEL, *Les rapports de la rhétorique et de la philosophie dans l'œuvre de Cicéron*, 1960, p. 328 sq.

45. *Brut.* 140 ; *Or.* 21 ; 80 ; 81 ; 83 ; 136 ; *Part.* 47 ; *Top.* 34.

46. Voir notre article *Les dénominations de la figure de style chez Cicéron* à paraître dans les *Mélanges offerts à Alain MICHEL*.

47. Dans son édition de la *C. U. F.*, p. 31.

48. *Étude sur la langue de la rhétorique et de la critique littéraire dans Cicéron*, 1886, p. 170-172.

49. *Ornatus orationis* se lit en *De or.* 3, 16 ; 3, 149 ; *ornamentum orationis* en *De or.* 3, 167 : *ornamenta orationis* en *De or.* 3, 125 ; *ornamenta dicendi* en *De or.* 1, 43 ; 2, 50.

On voit combien l'œuvre de Cicéron est riche en utilisations diverses, mais aussi sans doute parfois concurrentes, des deux substantifs apparentés.

* * *

Il nous a paru intéressant d'étudier les emplois d'*ornamentum* et d'*ornatus* dans une œuvre qui, comme celle de Vitruve, offre un autre vocabulaire technique, celui de l'architecture. Le *De architectura* compte 13 occurrences d'*ornamentum*, 14 d'*ornatus* et offre la singularité de comporter deux exemples d'*ornatio*.

Les emplois d'*ornamentum* chez Vitruve présentent une assez grande cohérence, mais les faits sont moins simples qu'on ne le dit parfois; en effet, si, dans la plupart des cas, ce terme désigne un élément architectural, ce n'est pas toujours le même. D'autre part, Vitruve se sert aussi du substantif dans une de ses acceptions plus générales; ainsi en 10, 16, 8 : *publice gratias egerunt honoribusque eum et ornamentis exornauerunt*, où *ornamenta*, proche pour le sens de *honores*, « marques d'honneur », avec lequel il est groupé, désigne des « distinctions » [50].

Dans les douze autres occurrences, *ornamentum*, toujours employé au pluriel, est utilisé à propos d'un élément architectural et dans six passages il est alors associé à *epistylium* qui désigne l'architrave [51]. *Ornamenta* se rencontre toujours dans des contextes où il est question d'entablements, mais Vitruve s'en sert sans grande rigueur terminologique, puisque le terme peut concerner l'ensemble des composantes de l'entablement (architrave, frise et corniche) [52], mais parfois aussi seulement une partie de ses composantes [53]. Citons un passage qui a fait l'objet d'un commentaire très détaillé de P. GROS [54] : 4, 1, 2 : *Quod ipsum corinthium genus propriam coronarum reliquorumque ornamentorum non habeat institutionem*; l'éditeur qui traduit ainsi « Du fait que l'ordre corinthien en tant que tel n'a reçu d'ordonnance spécifique ni pour les corniches ni pour les autres modénatures de l'entablement », indique que, pour rendre *ornamenta*, le terme qui lui paraît le plus convenable, quoiqu'encore imparfait, est celui de « modénature » qui désigne « des caractéristiques globales des moulures et leur signification en termes d'ordre » [55]. En outre il faut noter qu'en 1, 1, 5, Vitruve utilise *ornamenta* avec une signification différente, à savoir celle de « motifs ornementaux » pour désigner des colonnes anthropomorphiques, des ca-

50. Dans ce passage il est question des Rhodiens qui « adressèrent des actions de grâces publiques (à Diognète) et qui le gratifièrent de marques d'honneur et de distinctions ». Sur les titres honorifiques dénommés *ornamenta*, qui peuvent être matérialisés par des marques extérieures, des insignes d'une dignité, voir DAREMBERG-SAGLIO, IV, 1, p. 238 sq., s. v. *ornamenta*.

51. L'expression habituelle est *epistylia et ornamenta* (1, 1, 6; 5, 6, 6; 5, 9, 2; 6, 3, 9; 7, pref. 15); on trouve aussi *epistylium et ornamenta* (5, 6, 6).

52. Ainsi en 4, 1, 2 et 4, 2, 1.

53. Par exemple en 5, 6, 6; 5, 9, 2; 7, pref. 15 (dans ces passages l'architrave est exclue).

54. Dans son édition du livre IV du *De architectura* dans la *C. U. F.*, p. 48-49.

55. Voir son édition de la *C. U. F.*, p. 49.

ryatides[56]. Les divers emplois d'*ornamenta* chez Vitruve paraissent montrer que l'auteur ne considère pas ce mot comme un terme vraiment technique, c'est-à-dire comme un terme qu'il réserverait à une désignation unique.

Vitruve se sert d'*ornatus* dans quatorze passages. Dans son œuvre, la distinction entre *ornamenta* et *ornatus* est nette. Ce dernier mot est employé surtout dans l'acception de « parure » ; ainsi dans une définition de l'art corinthien (4, 1, 8) : *Tertium uero, quod corinthium dicitur, uirginalis habet gracilitatis imitationem, quod uirgines... effectus recipiunt in ornatu uenustiores* ; selon Vitruve, cet art se caractérise par l'imitation de la sveltesse des jeunes filles et celles-ci, précise-t-il, ont dans leur parure (*in ornatu*) une élégance plus recherchée[57].

Le *De architectura* pourrait mériter notre attention pour cette seule raison que c'est la seule œuvre littéraire où se rencontre *ornatio*. Le seul dérivé en *-tio* de la famille d'*ornare* qui est usuel est *exornatio*, dérivé du préverbé *exornare*[58]. Vitruve emploie *ornatio*, forme dont il est peut-être le créateur, dans un seul passage de son œuvre à propos de décors de théâtre (5, 6, 8) : *spatia ad ornatus comparata... quod machinae... habentes in singula tres species ornationis... mutentque speciem ornationis in frontes.* L'expression *species orationis* désigne un « type de décor » dans un contexte où il est question des machines pivotantes destinées à changer le décor que les Grecs, rappelle Vitruve, appelaient περιάκτοι. Le même passage comporte plusieurs occurrences d'*ornatus* désignant de façon plus générale le décor. Peut-être Vitruve n'a-t-il pas voulu se servir d'*ornatus* avec deux acceptions différentes dans le même contexte ; peut-être aussi *ornatio* lui a-t-il paru pouvoir désigner de façon plus concrète qu'*ornatus* le « décor » de théâtre. En tout cas cette forme a été, dans la littérature latine, une création éphémère[59].

* * *

Nous nous intéresserons enfin à certains emplois d'*ornamentum* et d'*ornatus* dans la latinité tardive. Avant d'étudier les occurrences de ces termes dans la *Vulgate*, nous allons examiner quelques passages d'un ouvrage de Tertullien, le *De cultu feminarum*, qui montrent que l'auteur, dans ce traité tout au moins, fait un usage nettement différencié des deux mots.

En 1, 4, 1-2 Tertullien propose une distinction entre le *cultus* et l'*ornatus* qui constituent deux aspects différents de l'*habitus feminae*, de la toilette

56. 1, 1, 5 : *historias autem plures nouisse oportet quod multa ornamenta saepe in operibus architecti designant.*

57. Pour l'emploi d'*ornatus* dans l'acception de « parure », voir aussi 4, 1, 7 et 10, 1, 5.

58. Ce substantif se rencontre, par exemple, dans la *Rhétorique à Hérennius* pour désigner les figures de style (*exornationes*) en 4, 11 ; 4, 18 ; etc... Cicéron emploie le mot dans différentes acceptions dont celle de « genre d'apparat » (*Part.* 10 ; 11 ; etc.).

59. En dehors de Vitruve, le *Thesaurus L. L.*, IX, 1016, l. 42 sq., signale seulement trois occurrences d'*ornatio* dans des textes épigraphiques postérieurs au *De architectura*.

féminine : *Habitus feminae duplicem speciem circumfert, cultum et ornatum. Cultum dicimus quem mundum muliebrem uocant, ornatum quem immundum muliebrem conuenit dici*[60]. Le *cultus*, précise aussitôt après Tertullien, s'applique aux vêtements et aux bijoux, autrement dit à la parure[61], tandis que l'*ornatus* concerne seulement les soins de beauté, c'est-à-dire, comme l'indiquent les chapitres suivants du traité, les fards, les soins des cheveux et l'art des coiffures. Les deux autres occurrences d'*ornatus* dans le *De cultu feminarum* confirment cette acception d'*ornatus* : en 2, 1, 2 on retrouve la même distinction entre *cultus* et *ornatus* qu'en 1, 4, 2 et en 2, 7, 2 *ornatus* est employé en parlant des coiffures.

Les occurrences d'*ornamentum* se distinguent de celles d'*ornatus* en ceci qu'elles expriment la notion d'ornement de façon beaucoup plus générale. Ainsi en 1, 5, 1 où *ornamenta* désigne des objets décoratifs en or ou en argent : *(terra) exinde de tormentis in ornamenta, de suppliciis in delicias, de ignominiis in honores metalli refuga mutatur*[62].

En dehors du *De cultu feminarum* on relève chez Tertullien une occurrence d'*ornamentum* particulièrement intéressante dans l'*Apologétique* où l'auteur rapproche le mot latin du grec κόσμος et justifie à partir de la notion d'ornement l'emploi fait par les Grecs de ce terme pour désigner le monde : 17, 1 : *Deus... qui totam molem istam cum omni instrumento elementorum... de nihilo expressit in ornamentum maiestatis suae, unde et Graeci nomen mundo* κόσμον *accommodauerunt*[63].

Les distinctions d'emploi qu'on remarque chez Tertullien paraissent propres à cet auteur. En tout cas, elles ne se retrouvent pas dans les occurrences qu'on rencontre dans la *Vulgate* où les deux substantifs sont là encore utilisés de manière assez contrastée. *Ornamentum* employé 18 fois et *ornatus* utilisé 15 fois n'apparaissent que dans des Livres de l'Ancien Testament.

Les emplois d'*ornamentum* sont conformes à ceux de l'époque archaïque et de l'époque classique en ceci que le mot peut désigner, comme chez Plaute, les bijoux des femmes, les parures féminines[64] et, comme chez Cicéron, des ornements de temples ou des ornements de statues[65]. Mais une différence importante dans l'usage qui est fait du substantif est à noter : l'emploi du singulier est désormais le plus fréquent (il se rencontre dans 12 des 18 occurrences) et cela même quand il est question des bijoux ou des parures des femmes. Ainsi dans le *Livre d'Ézéchiel* 16, 11 : *Et ornaui te orna-*

60. « La toilette féminine présente un double aspect : la parure et les soins de beauté. Nous appelons « parure » ce qu'on nomme les atours des femmes, « soins de beauté » ce qu'il faudrait appeler leur souillure » (traduction de M. TURCAN dans son édition des Sources chrétiennes).

61. Cette parure féminine est appelée *ornamenta* chez Plaute ; voir *supra*, p. 97.

62. « Fuyant la mine, elle (la terre) sort des tourments pour être ornements, des supplices pour être délices, de la honte pour être honneur » (trad. M. TURCAN) ; *ornamentum* se retrouve en 1, 6, 3 et 2, 13, 5 et 7.

63. « Dieu... qui a tiré du néant tout cet édifice gigantesque avec tout l'appareil des éléments... pour servir d'ornement à sa majesté : c'est aussi pourquoi les Grecs ont appliqué au monde le nom de *kosmos* (ornement) » (trad. J. P. WALTZING).

64. Ainsi dans *Is.* 3, 18 ; *Ier.* 2, 32 ; *Ez.* 16, 11 ; *2 Reg.* 1, 24 ; *Iudith* 10, 3 ; *Bar.* 6, 8.

65. Ainsi dans *1 Mac.* 1, 23 ; *2 Mac.* 2, 2.

mento, « je t'ai parée de bijoux », est-il écrit à propos d'une épouse et la suite du verset précise : *et dedi armillas in manibus tuis et torquem circa collum tuum*, « j'ai mis des bracelets à tes poignets et un collier à ton cou ». Le singulier *ornamentum* est donc employé avec la valeur collective que présente le pluriel *ornamenta* chez Plaute. On pourrait être tenté de penser ici à l'influence du grec κόσμος qui se rencontre au singulier dans le verset correspondant de la Septante avec la même figure étymologique réunissant le verbe et le substantif (ἐκόσμησά σε κόσμῳ). Mais le *Livre d'Ézéchiel* est un de ceux que saint Jérôme a traduits sur l'hébreu[66]. Nous dirons donc prudemment qu'ici *ornamentum* correspond à κόσμος (et non pas traduit κόσμος) et il en est de même dans la plupart des autres passages où *ornamentum* et κόσμος apparaissent dans un même verset[67]. En revanche on peut parler de traduction dans le *2e Livre des Macchabées*, qui est traduit du grec. Ainsi en 2, 2 : *uidentes simulacra aurea et argentea et ornamenta eorum*, « en voyant des statues d'or et d'argent et les ornements dont elles étaient revêtues ». Κόσμος est ici rendu par le pluriel *ornamenta* et l'on voit que le singulier de la Septante n'a pas influencé le nombre du mot latin. En somme, nous pensons qu'il ne faut pas attacher une trop grande importance aux correspondances entre *ornamentum* et κόσμος dans l'Ancien Testament. Ce terme grec est beaucoup plus fréquent dans la *Septante* que le mot latin dans la *Vulgate* (on relève plus de 70 occurrences de κόσμος) et sa polysémie est beaucoup plus riche que celle d'*ornamentum* (ce mot grec a pu servir à rendre huit termes hébreux différents)[68]. Il suffira de citer l'emploi de κόσμος pour désigner le monde. Dans le *Livre de la Sagesse*, où cet emploi se rencontre souvent, le terme grec est alors toujours rendu dans la *Vulgate* par *orbis terrarum*[69]. Les correspondances entre *ornamentum* et κόσμος sont donc au total relativement rares[70].

Cela est encore plus vrai pour *ornatus*, puisque c'est seulement dans 3 des 15 versets de la *Vulgate* comportant *ornatus* que le mot latin a pour correspondant κόσμος dans la *Septante*[71]. Certains emplois d'*ornatus* dans la *Vulgate* rappellent ceux que nous avons rencontrés chez Plaute. Le substantif désigne en effet parfois des vêtements, habits de fête des Hébreux dans deux passages de l'*Exode* ou habits de courtisane dans les *Proverbes*[72] ; *ornatus* correspond à κόσμος dans les deux versets de l'*Exode*. Le troisième cas de correspondance entre les deux mots se rencontre au début de la *Genèse* (2, 1) : *Igitur perfecti sunt caeli et terra et omnis ornatus eorum*.

66. Voir J. M. BOGAERT, *La Bible latine des origines au Moyen Âge*, dans *Revue théologique de Louvain*, 19, 1988, p. 156 sq.

67. Par exemple dans *Is.* 3, 18 ; 49, 18 ; *Ier.* 2, 32 ; *Ez.* 7, 20 ; *2 Reg.* 1, 24.

68. Voir E. HATCH-H. REDPATH, *A concordance to the Septuagint*, 1954, s. v. κόσμος, p. 780 ; pour la polysémie de κόσμος, voir aussi W. F. ARNDT-F. W. GINGRICH, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other early Christian Literature*, s. v. κόσμος, p. 446 sq.

69. Voir, par exemple, *Sap.* 1, 14 ; 2, 24 ; 5, 21 ; 6, 26 ; 7, 17.

70. Aux références données à la n. 67, on peut seulement ajouter *Eccli.* 21, 24 ; 26, 21 ; *Ez.* 16, 11 ; *Iudith* 10, 3 ; *1 Mac.* 1, 23 ; *2 Mac.* 2, 2.

71. Dans *Gen.* 2, 1 ; *Ex.* 33, 5 ; 33, 6.

72. *Ex.* 33, 5 : *Iam nunc depone ornatum tuum* ; 33, 6 : *Deposuerunt ergo filii Israel ornatum suum* ; *Prou.* 7, 10 : *Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio.*

Κόσμος et *ornatus* sont utilisés ici pour rendre le mot hébreu *tsāvā* qui désigne d'ordinaire l'armée céleste ; κόσμος traduit aussi ce terme hébreu dans le *Deutéronome* et deux fois dans le *Livre d'Isaïe*, alors que dans la *Vulgate* se lit l'expression *militia caeli*[73]. Comment faut-il comprendre le choix d'*ornatus* au début de la *Genèse* ? Les traductions françaises de ce verset, à partir du texte hébreu, sont du type « ainsi furent achevés le ciel et la terre avec toute leur armée » (ou bien « avec tous leurs éléments ») ; il s'agit des éléments qui constituent l'univers organisé et le terme hébreu *tsāvā* désigne alors des unités militaires au sens métaphorique[74]. En apparence cet emploi d'*ornatus* dans la *Genèse* est éloigné des sens habituels du substantif, mais il est permis de penser que saint Jérôme s'est alors souvenu de passages de Cicéron, dans ses *Oeuvres philosophiques*, où se rencontrent les expressions *ornatus mundi* ou *ornatus caeli*[75]. Ce qui peut le faire croire c'est qu'*ornatus* paraît bien comporter alors chez Cicéron non seulement la notion d'ornement, mais aussi celle d'ordre, d'organisation ; il s'agit alors du « bel ordre » du monde. Nous sommes tenté de comprendre également de cette façon un emploi d'*ornatus* dans une œuvre de rhétorique de Cicéron, les *Topiques* (77) : *ipse mundus eiusque omnis ordo et ornatus* ; dans ce passage, où *ornatus* est rapproché d'*ordo*, son « ancêtre », sans doute faut-il donner aux deux substantifs apparentés des significations assez proches, à savoir l' « ordre » et la « belle organisation » du monde.

Notre étude a porté sur un nombre d'œuvres assez limité, mais elle nous a permis de constater que, dans des ouvrages de nature très différente, la concurrence entre *ornamentum* et *ornatus* avait été exploitée de façon diverse et que chez un même auteur les deux termes avaient été rarement utilisés comme des synonymes. Il serait utile d'étendre cette enquête à un plus grand nombre d'auteurs.

73. *Deut.* 17, 3 ; *Is.* 24, 21 ; 40, 26.
74. Voir la *Traduction œcuménique de la Bible, Ancien Testament*, p. 45, n. x.
75. Voir *supra* la n. 38.